

AMÉLIORER SON COÛT DE REVIENT EN PÂTURANT « MIEUX » LES RESSOURCES DISPONIBLES

sur des périodes plus étendues afin de diminuer le distribué

AXE 1 Autonomie alimentaire **AXE 2** Santé animale **AXE 3** Produits transformés

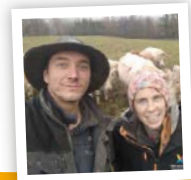
1 CONTEXTE DE LA FERME

UN ÉCLATEMENT PARCELLAIRE COMPLEXE

Anne et Robin se sont installés hors cadre familial, depuis seulement 6 ans. La ferme est donc encore en développement sur les 2 ateliers.

La Ferme Bellevue est située sur les piémonts du massif de Belledonne entre Grenoble et Chambéry. Le parcellaire est très dispersé avec un étalement sur 7 communes ! La répartition des surfaces est représentative des fermes du territoire avec un tiers des surfaces facilement fauchable et deux tiers de pâtures plus ou moins mécanisables. Dix hectares sont dédiés aux céréales et prairies temporaires. Le territoire est propice à la pousse de l'herbe avec des sols à tendance argilo-limoneux relativement profonds et des orages fréquents en été.

Les prairies naturelles de pâture ont une flore typique de moyenne montagne avec une grande diversité et une bonne appétence. La présence de fétuque les rend assez résistantes aux sécheresses de ces dernières années.



**ANNE KERDRANVAT
 ET ROBIN VERGONJEANNE**
 GAEC FERME BELLEVUE

- Commune, Département : Le Moutaret, Isère.
- Installés depuis 2017
- Main d'œuvre : 2 UTH et 0,3 ETP en salariat. Projet d'association en cours.
- Altitude : 600m
- Animaux : 110 bovins (Charolais) - 40 mères & suites + 20 génisses de 1-2 ans (dont renouvellement) + 16 bœufs + 1 taureau (+1A). 12 truies.
- Production : 20 bovins adultes (génisses, bœufs ou vaches)/an. 15 veaux de lait (mâles) de 5 mois/an. 200 porcelets/an sevrés à 25 kg (à 2 mois).
- Surface : 100 ha dont 90 ha en prairies permanentes (30 ha fauchables + 60 ha en coteaux) + 10 ha rotation luzerne-céréales (triticale-pois-blé meunier). Alpage de mi-juin à fin septembre (GP de l'Alpette de Chapareillan depuis 2023).
- Commercialisation : surface et élevage porcin en AB. Vente directe de viande de veau, bœuf (caissettes, livraison de colis de 5 kg). 15 AMAP et 2 CE + quelques particuliers. Porcelets vendus à des engraisseurs.

2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

ENGRAISSER EN PROFITANT DES RESSOURCES SUR LA FERME

Avec un chargement annuel moyen autour de 0,7 UGB/ha, la ferme a une conduite relativement extensive. Le parcellaire morcelé impose de diviser le cheptel en plusieurs lots (entre 7 et 10 lots) envoyés sur des îlots plus ou moins éloignés de la ferme.

La saison de pâture débute en mars et se finit entre novembre et décembre. Les vaches taries, les bœufs et les génisses de 1 à 2 ans sont hivernés

dehors avec un affouragement.

Le stock fourrager est constitué pour un tiers d'enrubannage issu des premières coupes de prairies naturelles, et de luzerne (1er et 3ème coupe). Les deux autres tiers sont du foin de prairies naturelles (environ 180 t MS/an).

En année « normale », la ferme est légèrement excédentaire en fourrages. Les céréales (orge, maïs, tourteaux) destinées aux bovins sont achetées : environ 15 tonnes sont nécessaires pour équilibrer les rations des animaux à forts besoins : bovins à l'engrais-

ment, vaches en période de vêlage ou de reproduction et veaux durant leur 1er hiver.

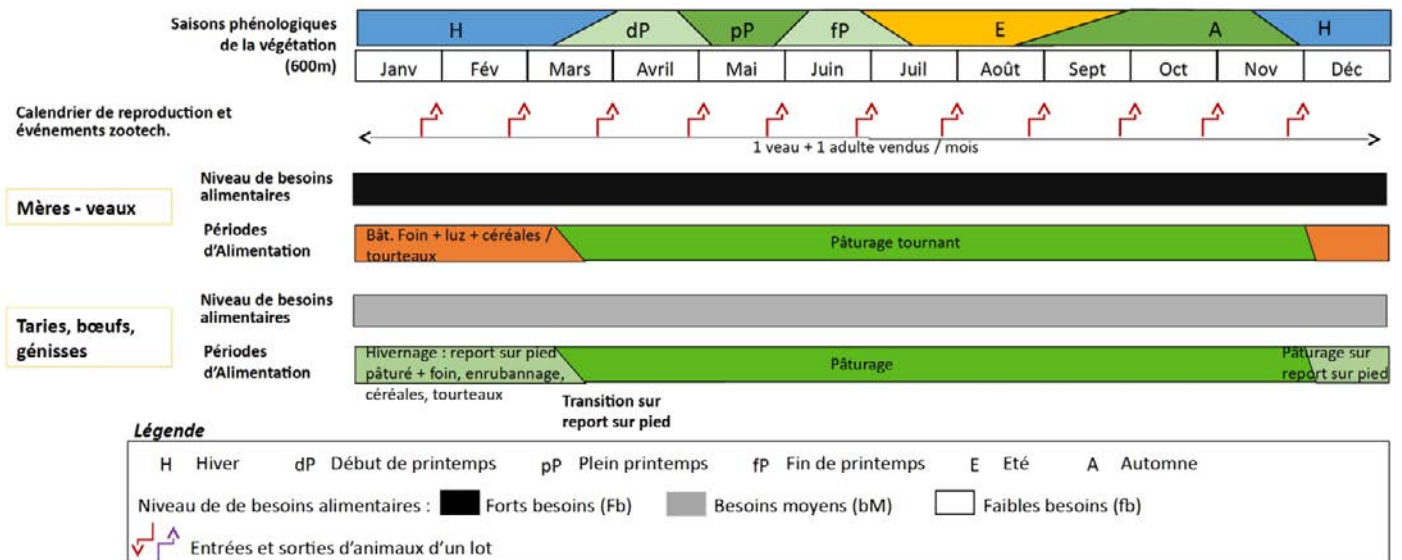
La ferme est équipée d'un aplatisseur. Les mélanges tourteaux et méteils pour les bovins se font à la main.

Quelques chiffres-clés (2022) :

- Chiffre d'affaires : 170 000€ dont 60 000 € de PAC
- EBE : 62 000 €
- Amortissements : 35 000€
- Prélèvement : 1200 €/mois/actif



Représentation du système et de la demande alimentaire à couvrir sur l'année des différents lots



Les ventes de viande sont régulières sur l'année : 1 veau et 1 bovin adulte par mois. Les veaux mâles sont essentiellement élevés en veau de lait, abattus à 5 mois pour la vente directe. Quelques beaux mâles (6 par an) sont castrés pour faire des bœufs.

Les femelles sont élevées pour le renouvellement ou engraisées. Ils essaient de mettre à la reproduction la majorité des femelles pour qu'elles fassent au moins 1 veau.

La finition est effectuée en bâtiment durant 2 à 4 mois après avoir pris le maximum de kilos à l'herbe.

3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

TROUVER DES LEVIERS ADAPTÉS AU CONTEXTE PARTICULIER POUR ENCORE PLUS DE PÂTURAGE

Le système est basé essentiellement sur la valorisation de l'herbe et les 2 associés souhaitent progresser grâce au partage d'expérience.

Les contraintes liées à l'éclatement parcellaire (surveillance, nombreux lots, changement de parcs fréquents, temps de trajet et coût de déplacement) et la commercialisation étalée sur l'année rendent plus difficile la mise en œuvre des leviers techniques autour du pâturage.

Ensuite, la configuration du bâtiment restreint l'effectif et crée une pression sanitaire en hiver.

D'autre part, les parcelles en coteaux, non mécanisables, sont souvent très embroussaillées, avec des massifs de ronces en croissance.

Enfin, avec une forte inflation sur tous les achats extérieurs, le coût de l'alimentation achetée est en forte hausse.

→ Pâturer « mieux » et sur des périodes plus étendues pour diminuer le distribué (foin et concentrés)

→ Faire régresser la dynamique des ligneux et réduire le broyage mécanique des ronciers.

→ Limiter sa charge de travail et ses coûts d'alimentation, pour réduire les coûts de revient de l'engraissement et la finition à l'herbe

ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Allongement de la saison de pâturage : mise en place du pâturage précoce de printemps (déprimage) et du pâturage hivernal avec des animaux à plus faibles besoins (génisses de renouvellement, vaches taries, boeufs)
- Adaptation du nombre de bovins au cours des périodes de pâturage : augmentation du chargement instantané en fonction des ressources constituées au pâturage
- Programmation d'une combinaison de pratiques pour faire reculer la ronce dans les pâtures : broyage, semis et pâturage





4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

PRATIQUE 1 : ALLONGEMENT DE LA SAISON DE PÂTURAGE

Mise en place du pâturage précoce de printemps (déprimage) et du pâturage hivernal avec des animaux à plus faibles besoins (génisses de renouvellement, vaches taries, jeunes boeufs ou boeufs en cours d'engraissement...)

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	<ul style="list-style-type: none"> • Diminuer le temps de présence des animaux au bâtiment afin de réduire la consommation de fourrage sec et le volume d'effluents. • Pouvoir augmenter l'effectif du troupeau malgré la taille restreinte du bâtiment.
LES VÉGÉTATIONS	<ul style="list-style-type: none"> • Décaler la pousse de l'herbe grâce au déprimage afin de récolter un foin de qualité malgré une fauche tardive. • Créer du report sur pied d'herbe avec une bonne valeur alimentaire (rendement, valeur nutritive et appétence) pour le faire pâturer fin d'automne-hiver par des animaux à besoins faibles à moyens.
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir des animaux en bon état, et atteindre ses objectifs d'engraissement à l'herbe. • Limiter la densité des animaux dans le bâtiment en hiver, offrir des conditions d'hivernage plus agréables aux animaux et avoir moins de pression sanitaire (grippe, diarrhées chez les veaux).

PRATIQUE 2 : ADAPTATION DU NOMBRE DE BOVINS AU COURS DES PÉRIODES DE PÂTURAGE

Augmentation du chargement instantané en fonction des ressources constituées au pâturage.

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	<ul style="list-style-type: none"> • Réduire le nombre de lots d'animaux au pâturage et donc optimiser le temps de travail (trajet). • Favoriser la docilité en déplaçant souvent les animaux. • Limiter l'entretien mécanique pour les refus ou les broussailles.
LES VÉGÉTATIONS	Favoriser la repousse rapide des espèces fourragères à fort intérêt (graminées à croissance rapide) ; limiter le développement des espèces non souhaitées dans ce système (ronces, ...)
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> • Augmenter la capacité d'ingestion au pâturage. • Limiter les préférences alimentaires en valorisant toutes les végétations par l'effet compétition d'animaux plus nombreux au pâturage et donc augmenter leur capacité d'ingestion. • Offrir une herbe de bonne qualité nutritionnelle et appétente.

PRATIQUE 3 : PROGRAMMATION DE PRATIQUES POUR FAIRE RÉGRESSER LA RONCE

Mise en place d'une combinaison de pratiques pour faire reculer la ronce dans les pâtures : broyage, semis et pâturage.

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	Reconquérir des surfaces pastorales envahies par la friche (essentiellement les ronces) afin de gagner en jour de pâturage.
LES VÉGÉTATIONS	Faire évoluer la dynamique des végétations en modifiant la composition du sol pour encourager l'implantation d'une prairie plutôt que la repousse des ronces après broyage.
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> • Encourager les animaux à consommer de la ronce. • Utiliser le piétinement et les déjections pour faire évoluer le sol vers une prairie

5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

GÉRER LA TRANSITION ALIMENTAIRE AU PRINTEMPS AVEC DU REPORT SUR PIED

Pour la mise à l'herbe des animaux hivernés au bâtiment, le souci est de gérer une transition alimentaire entre le foin et une herbe de printemps très riche. Les recommandations habituelles sont de mettre du foin à disposition des bêtes lors de la mise à l'herbe. Cela n'est pas possible dans leur contexte car plusieurs îlots sont loin des stocks de foin.

La stratégie a été de lâcher les animaux sur une parcelle n'ayant pas été pâturée tardivement à l'automne. Une partie de l'herbe est alors sèche et fibreuse. Ce stock sur pied permet de nourrir les animaux pendant que la jeune herbe verte commence tout juste à pousser sur les parcelles, assurant une belle transition alimentaire, sans diarrhées.



Allongement de la saison de pâturage



Déprimage précoce début avril

Avec un mise à l'herbe avancée, grâce à :

- un déprimage précoce de printemps (début mars) valorisé par les animaux hivernés dehors.
- la mise à l'herbe des génisses et bœufs début mars, sur du report sur pied de l'automne précédent valorisé par ces lots à plus faibles besoins.
- et des mises à l'herbe mi/fin mars des vaches suitées de veaux d'automne



Bale grazing en hiver

Avec du pâturage tardif voire hivernal des animaux à plus faibles besoins (génisses de renouvellement, vaches tarées, jeunes boeufs ou boeufs en cours d'engraissement...) grâce à :

- un stockage de fourrage enrubanné au champ pour affourager en début d'hiver, avant la rentrée en bâtiment afin de parer à une éventuelle chute de neige.
- un passage de 1 à 2 lots à présent de vaches hivernées dehors, consommant à la fois du fourrage sur pied et du fourrage récolté (foin ou enrubanné)



Mères et veaux d'automne restent dehors jusqu'à la neige

Avec augmentation des surfaces pâturables à l'automne grâce à :

- pâturage de certaines prairies temporaires (auparavant fauchées pour le regain).
- pâturage de prairies de fauche de voisins.

Adaptation du chargement instantané en fonction des ressources constituées au pâturage

Diminution du nombre de lots au profit d'un effectif plus élevé par lot principalement au printemps et à l'automne (pas en été) selon différents facteurs :

- Débit des sources, si pas assez d'eau : le volume d'eau à transporter pour un grand lot est difficile.
- Etat physiologique des animaux : besoins forts, moyens, faibles
- Configuration parcellaire : éloignement géographique, capacité de transport, taille de la parcelle pour accueillir un grand lot.

Redécoupage de certaines parcelles pour plus de pression instantanée sur les broussailles ou sur les refus (conditionné à la ressource en eau ou au transport d'eau).

Installation de points d'eau supplémentaires pour faciliter le découpage des parcelles.

Faire reculer la ronce dans les pâtures : broyage, semis et pâturage

Broyage des zones de friches principalement en fin d'été/début d'automne (sept. à oct.) juste avant la mise en réserve des ronces, et faire à suivre : un semis d'automne avec les pluies.

Semis à la volée avec différentes espèces (disponibles et les moins chères) : soit céréales à paille (blé, triticale, orge), soit mélange pour prairie type RGI, trèfle blanc ; dans l'objectif de faire une couverture végétale à croissance rapide et avec fort recouvrement, pour jouer la concurrence à la lumière avec les semis de ronces.

Suivi d'un pâturage avec un fort chargement instantané et fréquent le printemps suivant (idéalement 2 à 3 passages entre fin d'hiver et été de l'année suivant).

Utilisation de la pierre à sel pour favoriser le piétinement des massifs de ronces.

Education des jeunes animaux en mettant le lot mère/veaux au démarrage sur des parcelles avec de la ronce, pour un meilleur apprentissage des veaux à prélever des ronces et faire en sorte que les animaux découvrent au fur et à mesure les végétations diversifiées.



Broyage important d'une parcelle de 4ha dans le cadre d'un projet de reconquête agricole (août 2020)



Semis à la volée suite au broyage



4 hectares divisés en 3 parcelles. Pâturage par un lot de 12 vaches suitées + 1 taureau (novembre 2023)



6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



SUR LES PRATIQUES

Moins de débroussaillage dans les parcs



Les nouvelles pratiques ont permis une réduction du temps de travail, notamment sur le broyage de la ronce et de l'entretien sous les clôtures. Ils passent moins de temps avec la débroussailleuse à dos. Combiné à l'achat d'un nouveau tracteur avec relevage avant (et une bonne tenue dans la pente), cela a permis de faire plus de broyage au tracteur avec plus d'efficacité.

Le pâturage hivernal avec du report sur pied ou la mise à l'herbe précoce au printemps permet d'avoir pâturé une bonne partie du parcellaire avant la pleine pousse de printemps (fin avril/début mai). La végétation sous les clôtures est mangée par les vaches. Il n'est plus nécessaire de passer la débroussailleuse sous les fils dans une bonne partie des parcelles.

Moins de distribués et plus de temps au pâturage

Les ajustements de pratiques ont permis de gagner des jours de pâturage et/ou de la place en bâtiment :

- au printemps : 10 jours environ pour 40 UGB (10j x 40UGB x 15kgMS/j soit 6 tonnes de MS économisées) ;
- à l'automne : 20 jours pour 70 UGB (soit 21 tonnes de MS économisées) ;
- hiver : 3 mois pour 15 génisses et boeufs.

Augmentation du nombre d'animaux par le report sur pied et le pâturage hivernal

In fine, cela a permis d'atteindre leur objectif d'augmenter l'effectif du troupeau malgré la taille restreinte du bâtiment, principalement grâce à du pâturage hivernal. En effet, grâce au report sur pied d'herbe pour l'automne/

hiver et un affouragement au champ, Anne et Robin ont pu constituer 2 lots qui passent tout l'hiver dehors.

Amélioration du temps de travail

Par contre la pénibilité du travail de cette pratique est très dépendante des conditions météo. Si l'hiver est très humide (2021), il est alors pénible d'approvisionner les râteliers ou de distribuer le « bale grazing » dans des champs très boueux, peu praticables. Lorsqu'il neige fortement, il y a également un risque que les clôtures soient parfois couchées, et donc que les animaux sortent. Si l'hiver est sec comme en 2022, le travail est facile, peu chronophage et agréable.

Ils ont au fur et à mesure facilité cette pratique d'hivernage en stockant du fourrage sur place pour gagner du temps, voire en installant les balles d'enrubannage pour le bale grazing en début d'hiver permettant une distribution sans utiliser le tracteur : juste le fil est déplacé pour rendre la balle accessible.

La réorganisation des lots au printemps et à l'automne réduit le nombre de lots à s'occuper. Ils passent moins de temps pour la surveillance, avec moins de préoccupation liée à chaque clôture ou abreuvoir.

Fin de la fauche de regain à l'automne grâce au calcul de coût de revient de l'engraissement des animaux à l'herbe

Anne et Robin ont souhaité aller plus loin dans l'évaluation et le chiffrage de

leurs changements des pratiques herbagères. Un accompagnement a été réalisé avec l'appui de l'AFOCG des Alpes durant 2 ans pour détailler différents coûts de revient.

Ainsi ils ont pu calculer le coût réel de leurs fourrages à partir de leurs propres charges et amortissements et l'ont estimé à 260 €/t de MS pour du foin de 1ère coupe. Face à ce résultat, ils ont arrêté de produire du regain qui a un coût prohibitif dans leur système, en privilégiant des animaux au pâturage à l'automne.

Par ailleurs, ils ont pu calculer le coût de revient d'un animal tué à 3 ans selon qu'il soit né au printemps ou à l'automne. Les animaux nés au printemps (avec leur mère hivernée dehors et ayant vécu uniquement au pâturage) ont un coût de revient plus faible de 0,75€/Kg (soit une économie 315€ pour un animal fini de 420 kg carcasse). Ce calcul apporte une réflexion pour privilégier un peu plus les animaux de printemps, et le pâturage hivernal.

Dernière information et non des moindres, les calculs sur les boeufs de 3 ans, montre dans leur système que les laisser 2 mois de plus à l'herbe sans finition ou une très courte finition coûterait moins cher (économie de 100€ pour un animal fini de 420 kg carcasse). Il n'y a plus qu'à tester pour regarder la qualité bouchère de la viande et sa finition !



**SUR LES VÉGÉTATIONS****Régression des ronces et ligneux, pour plus de surfaces pâturables**

Grâce à la combinaison de pratiques sur les ligneux, Anne et Robin ont réussi à faire reculer les ronces dans leurs parcelles. Ils ont gagné en surface de pâturage au fil des années. En maintenant la pression de pâturage et en finissant l'herbe au pied des buissons ou dans les ronds semés après broyage, ils stoppent la dynamique (renouvellement et semis) et contiennent la croissance (extension du buisson adulte). Lors du pâturage de printemps avec un fort chargement, malgré peu d'herbe, celle-ci est très appétente.

Les animaux mangent toute l'herbe (et les jeunes semis de ronce dans leurs bouchées). Lors du pâturage d'été avec un fort chargement au stade où l'herbe est en foin sur pied, la ronce gagne en appétence, en mélange à l'herbe épiée. Les animaux équilibrent leur bol alimentaire en consommant davantage la feuille de ronce verte (riche en azote). Les ronciers adultes sont fortement impactés et leur croissance est contenue. Anne et Robin ont joué sur la charge-

ment instantané fort qui entraîne du piétinement (destruction mécanique de la ronce) et une concentration de bouses qui vient changer la composition du sol (plus de matière organique), freinant l'implantation des jeunes semis (préférant des sols plus acides). Sur certaines zones, leurs pratiques ont permis la réimplantation d'espèces prairiales.

Néanmoins, ils se rendent compte que la dynamique de la ronce est très liée à la pluviométrie du printemps/été et à la pression de pâturage exercée d'avril à juillet. Le fait d'avoir mis des animaux en alpage en 2023 (année humide) a sans doute entraîné un sous-pâturage fin de printemps/été (période d'élongation de la ronce) et donc une progression des ronces dans les parcelles non fauchées.

Des ressources en décalé à toutes les saisons

A présent, à l'automne, sur certaines parcelles, ils laissent s'accumuler l'herbe sans la récolter ni la pâturer afin de garder la biomasse produite

pour l'hiver ou le début de printemps suivant.

Cette pratique leur fournit des végétations en report sur pied permettant à présent sur certains parcs de constituer en hiver une partie de la ration fibreuse en face des balles d'enrubanés, et sur d'autres de sortir plus tôt les animaux, tout en assurant une bonne transition alimentaire avec un meilleur équilibre en fibre dans la ration au pâturage.

Le déprimage (=pâturage des prairies tôt au printemps avant une récolte prévue en foin) à partir de début mars, par les animaux hivernés dehors, ne semble pas impacter le rendement sur les fourrages récoltés. C'est donc du fourrage « gagné » car valorisé une première fois par les animaux puis récolté.

Le déprimage d'avril semble diminuer un peu le rendement fourrager mais en contrepartie ce foin arrive à épiaison plus tard. Ainsi, même sur les chantiers de fauche plus tardifs, l'herbe garde une valeur nutritionnelle correcte.

**SUR LES ANIMAUX****Des jeunes éduqués à manger les broussailles**

Petit veau habitué aux ronces tôt.

Un chargement instantané plus fort, et plusieurs passages lors de l'élongation des ronces (partie tendre et verte), semble avoir amélioré le comportement des animaux pour valoriser la ronce, avec une réduction des préférences alimentaires. Les jeunes veaux sont habitués à la valoriser en passant par des parcs contenant de la ronce

dès leur sortie au pâturage. Tous les animaux semblent toucher à la ronce et l'intégrer dans leur bol alimentaire.

La diminution des lots avec donc des déplacements plus fréquents a permis une progression sur la docilité des animaux. Les animaux étaient déjà dociles, mais à présent c'est plus agréable, et gratifiant pour Anne et Robin d'avoir un troupeau qui suit encore mieux qu'avant.

Moins de céréales et davantage d'herbe pâturée pour l'engraissement

L'engraissement se fait principalement à l'herbe et aux fourrages, mais avec une finition à l'auge. Durant ces 3 ans, ils ont cherché à gagner le plus possible de kilos à l'herbe pour l'engraissement et réduire la part distribuée à l'auge. Les boeufs et génisses à viande passent l'hiver dehors sans complémentation et les animaux tués à l'automne ont une durée d'engraissement diminuée de 3

à 4 semaines comparé à avant. Cela représente un gain d'environ 500 kg de céréales par bœuf (2 hivers à 2 kg céréales/jour). Certaines vaches de réforme destinées à l'engraissement passent la saison au pâturage et sont suffisamment en état pour être abattues après 2 mois d'engraissement au lieu des 3 mois auparavant. Cela représente 500 kg de fourrage et 200 kg de céréales et tourteaux économisés.

Les animaux sont tous sortis en bon état. Cependant certaines génisses qu'ils souhaitaient inséminer à 20 mois étaient trop petites et certaines pas encore cyclées, sans pour autant statuer sur les causes : effet météo, qualité de l'herbe ou du foin moindre, hivernage difficile, ...

Ces nouvelles pratiques libèrent de la place, avec moins d'animaux dans le bâtiment et favorisent des conditions d'hivernage plus agréables, diminuant les risques sanitaires.



7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	+ 30 jours/an du printemps à l'automne notamment sur les prairies diversifiées. Et + 2 mois pour 15 vaches en hiver.
	Quantité de foin distribué	↘	30 tonnes / an gagnées grâce à l'allongement de la période de pâturage.
	Quantité de céréales	↘	<ul style="list-style-type: none"> • 500 kg / an boeuf (2 hivers dehors) • 200 kg / an / vache réformé d'automne
	Etat corporel NEC des animaux vendus	→	Maintient malgré une finition à l'auge plus courte pour certains animaux.
	Charges vétérinaires	↘	Diminution des vermifuges.
	Quantité de gasoil	↘	Moins de surface fauchées en regain, réservées pour du pâturage
	Coût de revient de l'engraissement à l'herbe	↘	<ul style="list-style-type: none"> • 25 cts € / kg avec 3 semaines en moins en bâtiment (foin, enrubanné, concentrés). • 75 cts € / kg pour des boeufs de printemps.
ENVIRONNEMENTALES	Dynamique des ligneux	↘	Régression et installation d'une flore prairiale.
	Surface en report sur pied	↗	+ 20ha
	Traitements anti-parasitaires et antibiotiques	↘	Arrêt du traitement systématique des jeunes. Vermifuge au cas par cas les animaux « moches » (maigre, poil piqué)
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage	↗	Plus de confiance dans notre troupeau, capable de valoriser une large gamme de végétations diversifiées et hétérogènes.
	Montée en compétences : journées techniques et formations	↗	Entre 3 à 6 j / an . Plein d'échanges avec les collègues Partants pour 3 années de plus !
	Création d'emploi	↗	Projet d'association en cours + salarié 1 j/semaine.
	Temps de travail	↘	Amélioration de l'ergonomie et du temps de travail, notamment sur la pose de clôture, et moins de temps de débroussailluse à dos.

8 OBSERVATIONS DES ÉLEVEURS ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

Accepter de ne pas toujours finir ses animaux

La prochaine question va tourner autour du coût de revient de finir ou non à l'auge certains animaux selon les saisons. Aller chercher les derniers kilos est ce qui coûte le plus cher, d'autant plus quand la ferme n'est pas autonome en céréales et tourteaux.

Contrairement à un système de vente en circuit long avec des filières normant la finition des carcasses, la vente directe a l'avantage de pouvoir créer ses propres critères et de sensibiliser ses clients à avoir une viande légèrement différente selon les colis.

Avec l'avantage, qu'ici dans le système, ils peuvent avoir de l'herbe de printemps, du bon regain à pâturer ou de l'herbe enrubannée, qui pourrait couvrir tout ou partie de la finition, avec juste plus de temps bien sûr !

POINTS DE VIGILANCE

Des changements de pratiques limités par la ressource en eau

La ressource en eau est un paramètre qui influence beaucoup la qualité du pâturage et limite parfois la mise en place de pratiques pastorales plus adéquates aux objectifs des éleveurs. Les points d'eau déterminent la possibilité ou non de découper l'îlot en parcs plus petits pour intensifier le chargement instantané. Par ailleurs, en été, certains lots d'animaux doivent être divisés car le débit des sources ne permet pas d'abreuver tous les animaux. L'installation de grands bacs permet de stocker plus d'eau. Les abreuvoirs sur réseau d'eau potable sécurisent l'abreuvement mais il faut veiller à installer des flotteurs de bonne qualité pour éviter les mauvaises surprises...



9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES

Oui très satisfaits, ce sont des changements progressifs, qui évoluent par petites adaptations successives. Mais quand on regarde le chemin parcouru on est vraiment contents!

QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

Depuis 2023 nous avons intégré un groupement pastoral et nous mettons des bêtes en alpage de juin à septembre. Nous aimerions apporter quelques suggestions aux techniques de pâturage utilisées sur l'alpage : pâturage par quartier plutôt qu'en full grass.

QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Le changement ne doit pas être vu comme une prise de risque mais plutôt comme une prise de confiance.

Le collectif aide à prendre confiance en écoutant les essais des autres et en ayant envie de faire ses propres tests.

D'abord à petite échelle puis un peu plus grand quand on trouve une technique qui fonctionne chez soi.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Nous avons été invités par le groupe « historique » lors de la création du GIEE. Cela correspondait juste à la période où on s'informait beaucoup sur le pâturage mais on constatait aussi que les techniques utilisées dans d'autres régions ne correspondaient pas à notre contexte.

On était contents de partager avec des gens qui avaient des problématiques similaires, même sans avoir la même espèce d'animaux !

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir - Civam Limousin :

https://www.civamlimousin.com/images/bulletin_ADMM/Articles_techniques/finition_au_paturage.pdf

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

Saisonnaliser sa conduite au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/saisonnaliser-sa-conduite-au-paturage>

Connaître et renforcer la digestion de la fibre - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/connaître-et-renforcer-la-digestion-de-la-fibre>

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications :

www.paturajuste.fr

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

contact@addear38.fr / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.